

# HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

## HOMÉLIE 1 <sup>1</sup>

*De la nécessité de l'Incarnation du Fils de Dieu, du crime et de l'infidélité de Judas; de l'inutilité de sa pénitence, et de la puissance da Jésus Christ.*

Vous venez d'entendre, mes chers frères, dans l'Évangile, le récit de la Passion que notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, a daigné souffrir pour racheter le genre humain. Elle a été suivie de l'effet que notre Sauveur avait prédit, en disant, que quand il aurait été élevé de la terre, il attirerait tout à lui. Le détail en est fait avec tant de précision et de clarté, qu'il semble aux âmes pieuses, en entendant le récit de ces faits, qu'elles en ont été les témoins. Et comme l'autorité de la sainte Écriture nous est un sûr garant de leur certitude, tâchons, avec la grâce du Seigneur, de vous donner une intelligence claire de tout ce que cette histoire nous apprend.

Après la révolte du premier homme qui entraîna avec elle la perte de tout le genre humain, le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché. Elle a exercé son empire sur tous les hommes, tous ayant péché dans un seul. Depuis ce moment, personne n'aurait pu s'affranchir de la tyrannie du démon; aucun de nous n'aurait pu briser les fers d'une aussi dure captivité, obtenir la grâce du pardon, et trouver le moyen de recouvrer les droits que nous avons à la vie, si le Fils de Dieu, égal et coéternel à son Père n'eût daigné se rendre en même temps le fils de l'homme, et ne fût venu chercher et sauver ce qui était perdu, afin que, comme tous étaient morts en Adam, tous ressuscitassent en Jésus Christ. Quoique, selon les conseils impénétrables de la sagesse divine, le Verbe divin ne se soit fait chair que dans les derniers temps, les premières générations n'ont point été privées du bienfait de son Incarnation. Il a été également utile aux âges qui nous ont précédés. Toute l'antiquité qui a reconnu et adoré le vrai Dieu, tous les saints des premiers âges du monde qui ont brillé par leur foi, les patriarches, les prophètes et tous les justes, n'ont pu être justifiés et sauvés qu'en vertu de la rédemption de notre Seigneur Jésus Christ. Ils attendaient alors, appuyés sur les oracles des prophètes et les signes qui l'annonçaient, ce grand événement dont nous avons vu l'accomplissement, et qui a changé la face du monde.

Il ne faut pas, mes chers frères, en considérant les circonstances de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ, nous arrêter tellement aux marques que le Sauveur nous y donne de la faiblesse humaine, que nous puissions le considérer un seul instant dépouillé de la puissance divine qui résidait en lui : et parce qu'en pensant à la nature du Fils unique de Dieu, nous reconnaissons son égalité avec son Père, ne révoquons pas néanmoins en doute la réalité des faits, qui nous paraissent indignes de la majesté divine; car les deux natures qui sont réunies en Jésus Christ, ne forment qu'une seule personne. Le Verbe n'y est point séparé de l'homme, et l'homme n'existe point sans être uni au Verbe. Il n'a pas dédaigné les humiliations, parce que sa puissance n'en a reçu aucune altération. La nature impassible n'a rien souffert des coups qui devaient être portés à la nature passible et mortelle; et dans la consommation du mystère opéré par l'Homme-Dieu, nous voyons les effets de sa miséricorde et les preuves de son amour pour nous. Le poids de nos chaînes était si pesant que nous ne pouvions en être délivrés qu'avec un pareil secours. Ainsi, l'abaissement de la divinité nous élève. Il est le prix qui nous rachète et le remède qui guérit nos blessures. Personne n'aurait pu passer de l'impiété à la justice, du comble de la misère au vrai bonheur, si le juste par excellence ne s'était incliné vers les impies, pour les relever, et le souverain bien vers les malheureux pour les attirer à lui.

Ne rougissons donc point, mes frères, de la croix de Jésus Christ, puisqu'elle est l'ouvrage d'une sagesse toute divine, et l'instrument de notre délivrance. Quoique le

---

<sup>1</sup> Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

## HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST



Seigneur Jésus, revêtu de notre infirmité, ait réellement souffert, et qu'il soit véritablement mort, il n'a pas tellement caché l'éclat de sa gloire, qu'il n'ait laissé échapper quelques traits de sa puissance, au milieu même des opprobres de sa Passion. En effet, lorsque l'impie Judas, ne se cachant plus sous les dehors d'une brebis, mais en proie à la fureur d'un loup ravissant, quoiqu'il voulût encore dissimuler sa scélératesse par des signes de paix, eut donné au Sauveur un baiser plus meurtrier que les traits les plus envenimés, la troupe furieuse, qui était venue avec des armes pour se saisir de Jésus, s'avança à la lueur des flambeaux et des torches, mais aveuglée par ses propres ténèbres et ne pouvant reconnaître celui qui était la vraie lumière. Le Seigneur, préférant attendre ses ennemis que de les fuir, comme nous l'apprenons de l'Évangéliste saint Jean, leur demande qui ils cherchent; et aussitôt qu'ils ont répondu que c'est Jésus : «C'est moi» (Jn 18,4), leur dit-il. Cette seule parole, plus terrible qu'un coup de foudre, les terrasse, et ces furieux, qui parlaient d'un ton si menaçant, tombent la face contre terre. Quelle conspiration avait-il dressée contre eux ? quelle colère fit-il éclater ? avait-il des préparatifs d'armes pour se défendre ? Le Seigneur dit : «C'est moi !» et à cette parole, ces impies terrassés mordent la poussière. Qui pourra soutenir l'éclat de sa majesté quand il viendra juger l'univers, puisqu'il a fait de tels prodiges dans les jours de son humilité, au moment où il allait être Jugé lui-même ?

Le Seigneur sachant ce qui convenait le mieux à l'accomplissement du mystère qui devait s'opérer, suspendit les actes de sa puissance et laissa à ses ennemis la liberté de poursuivre l'exécution du crime qu'ils méditaient. S'il n'eût consenti à se laisser prendre, jamais ils n'auraient pu se saisir de sa personne; mais comment l'homme serait-il sauvé, si Jésus ne se livrait lui-même au pouvoir des méchants ? Cependant l'Apôtre saint Pierre, qui avait pour la personne du Sauveur un zèle plus ardent que les autres, poussé par la ferveur de sa charité et voulant garantir son maître de la violence dont il était l'objet, tira son épée contre un domestique du prince des prêtres qui le pressait de plus près, et lui coupa l'oreille droite. Mais le Seigneur arrête, dans son apôtre, le pieux mouvement d'un cœur généreux; il lui ordonne de remettre le glaive dans le fourreau, et ne veut pas qu'on emploie la force pour le défendre contre la fureur de ces impies. L'accomplissement du mystère de notre

## HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

rédemption exigeait que celui qui était venu mourir pour sauver le genre humain, ne se refusât point à tomber entre les mains de ses ennemis, car s'il avait différé le glorieux triomphe de la croix, la tyrannie du démon et la captivité sous laquelle les hommes gémissaient, auraient duré plus longtemps. Le Sauveur permet donc aux méchants d'exercer leur rage contre lui : et cependant, il ne dédaigne pas de faire briller à leurs yeux quelques signes de sa divinité. Il rétablit l'oreille qui avait été coupée, et rend ainsi son premier ornement à une tête défigurée. Par cette action, la main de Jésus Christ répare l'ouvrage qu'il avait formé, et la chair obéit promptement aux ordres de son créateur.

Reconnaissez à ces traits, mes frères, les marques de la puissance divine. Si le Seigneur de la gloire l'empêche d'agir plus longtemps et permet à ses ennemis de se saisir de sa personne, c'est un effet de l'amour incompréhensible qui l'a porté à se livrer pour nous (cf. Ep 5,25), et de la volonté du Père céleste qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a condamné à la mort pour notre rédemption (cf. Rom 8,32); car le Père et le Fils n'ont qu'une même volonté, comme ils n'ont qu'une même divinité. Nous ne vous devons rien, ô Juifs ! ni à vous, Judas, des effets d'une si extrême bonté. Votre impiété a servi malgré vous à procurer notre salut, et vous avez été les instruments que Dieu a employés pour l'exécution de ses desseins (Ac 4,285). Ainsi la mort de Jésus Christ, qui nous affranchit de la tyrannie du démon, fait votre condamnation; et c'est avec justice que vous êtes seuls privés de celui que vous vouliez enlever à tous les hommes. Cependant la clémence de notre Rédempteur est si grande, que vous pouvez obtenir votre pardon, si, confessant la divinité du Fils de Dieu, vous renoncez à votre malice qui lui a donné la mort. Ce n'est pas en vain que le Sauveur du haut de sa croix a prié le Père éternel, en disant : «Mon Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font (Lc 23,34). Ce remède, ô perfide Judas, ne t'eût point été inutile à toi-même, si tu eusses recouru à une sincère pénitence qui t'eût porté à te jeter entre les bras de ton Sauveur, au lieu de te donner la mort. Lorsque tu as dit : «J'ai péché en livrant le sang du juste» (Mt 27,4), tu as néanmoins persisté dans la perfidie de ton impiété; tu n'as point voulu reconnaître Jésus Christ pour Fils de Dieu, et tu l'as toujours regardé jusqu'à la fin comme un homme ordinaire. Ingrat ! tu aurais fléchi sa miséricorde, si tu n'avais méconnu sa toute-puissance. Je ne veux pas fatiguer votre attention, mes chers frères, en vous parlant plus longtemps aujourd'hui. Je continuerai, avec la grâce du Seigneur, à traiter cette matière, le jour de la quatrième féerie. J'espère que celui qui m'a inspiré ce que je vous en ai dit, me fera connaître encore ce que je dois vous dire; par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.